

J E S U S
RESSUSCITÉ

pour nôtre justification ,

O U

SERMON sur les paroles de St.
Paul dans son Épitre aux
Romains Chap. 4.
vers. 25.

J E S U S

R E S S U S C I T É

pour nôtre justification,

Ou SERMON sur ces paroles de
St. Paul dans son Epitre aux
Romains Chap. 4.
vers. 25.

Et est ressuscité pour nôtre justification.

M

ES FRERES,

IL faut avouër que la mort des Rois de la terre est accompagnée de fort grands honneurs: ces superbes lits de parade où on les expose aux yeux du public, ces dais & ces poëles magnifiques dont on les couvre, ces convois majestueux qu'on leur fait, où l'on voit ramassées en un corps toutes les têtes les

Tome VII.

Z

plus

plus éminentes de l'État, ces corteges si nombreux & ces troupes si remarquables qui les conduisent au tombeau, ces temples parez d'une maniere qui donne de la pitié & de l'admiration tout ensemble, ces Mausolées somptueux qu'on leur dresse, ces Oraisons funebres qu'on prononce avec tant d'éclat, & où l'éloquence fait ses derniers efforts pour rendre leurs vertus éternellement vivantes dans l'esprit des hommes; ce sont sans doute autant de marques d'une grandeur véritablement Royale, qui en finissant laisse encore des témoignages pompeux de sa majesté, comme le soleil en se couchant en laisse de sa lumiere. Mais il faut confesser aussi que toute cette gloire finit là, elle ne passe point plus avant, elle s'arrête toute au tombeau, & depuis qu'on y est entré il n'y a plus de retour, & le plus grand de tous les Rois y demeure couché sans bruit, sans effort, sans mouvement, comme le moindre de ses serviteurs & de ses sujets. C'est là ce qui distingue heureusement la mort du Roi de l'Eglise, d'avec celles des Princes & des Monarques du monde. Car il est vrai qu'il mourut, & sa mort eût sans doute des honneurs au delà de tout ce qui se voit en celle des Rois, l'Univers entier en prit le deuil, le grand temple de la nature en fut tout tendu de noir, la lumiere du monde en faillit, la terre s'en ébranta & en trembla jusqu'aux fondemens, & un panegyrique y fut prononcé,

noncé, tel qu'il n'y en a jamais eu de semblable au monde, quand le Centenier ravi de tant de merveilles qu'il voyoit, s'écria, Veritablement celui-ci étoit le Fils de Dieu.

Matth.
27: 54.

C'étoient là des obseques dignes d'un Dieu, & il n'y avoit que la mort du createur qui pût causer tant d'émotion dans les Creatures.

Mais le principal c'est que ces honneurs ne furent pas les derniers de ce Roi celeste, sa gloire ne s'arrêta pas à son sepulchre, elle passa au travers, en trois jours, elle en sortit plus grande & plus brillante que jamais; & celui qu'on y avoit mis comme mort, se representa vivant pour prendre en main les rênes du monde, & y commander éternellement. Ainsi l'on peut dire de ce grand Roi ce qu'on n'a jamais oui d'aucun autre.

De tous les autres on a dit au bout de leur vie, il mourut, c'est l'építaphe de chaque Patriarche, de chaque Prophete, c'est un mot pour tous les hommes. On le peut tenir aussi de J. CHRIST, il mourut, cela lui est commun avec tous les enfans d'Adam: mais on peut ajoûter ensuite, & il est ressuscité; c'est ce qui ne convient qu'à lui seul, & qui lui donne un rang tout-à-fait à part.

Toute l'Eglise Chretienne celebre aujourd'hui cette merveille, par la solennité de cette fête qui lui est dediée, & St. Paul en particulier nous l'annonce dans nôtre texte, où après nous avoir publié sa mort, en disant,

qu'il a été livré pour nos offenses, il nous preconise sa resurrection admirable en ajoutant aussitôt, *& il est ressuscité pour nôtre justification.* Entrons avec lui, Mes Freres, dans la consideration de ce grand & salutaire miracle qui est le bonheur du monde, la joye de l'Eglise, le triomphe du Chretien, le salut de tout l'Univers. Pour le mediter d'une maniere qui reponde au dessein de cette journée, nous nous y prendrons comme nous fimes Venedri sur ces premieres paroles, il a été livré pour nos offenses. Car alors nous examinâmes premierement le fait, c'est qu'il a été livré, pour vous parler ainsi de la mort de J. CHRIST qui faisoit le mystere de ce jour; secondement le sujet, c'étoient nos offenses qu'il expia par sa passion. Nous en userons de même aujourd'hui; nous considererons en premier lieu le fait, c'est qu'il est ressuscité, pour vous représenter la merveille & la certitude de cette resurrection, qui est l'ame de ce jour-ci. Ensuite nous en verrons le sujet, qui est nôtre justification. Passons cette heure attentivement, Mes Freres, dans ces deux meditations importantes, & prions ce divin ressuscité qu'elles regardent, de les rendre efficaces à nôtre salut, pour nous ressusciter avec lui par une foi veritable, qui nous fasse trouver dans sa resurrection bienheureuse la justification de nos ames, le pardon de nos pechez, le repos de nos consciences.

sciences , les assurances & les avantgoûts de nôtre felicité éternelle.

Quand St. Paul dit que **JESUS est ressuscité**, il dit en un mot la plus grande merveille qui ait jamais été dans le monde ou dans l'Eglise. Jamais il ne s'étoit rien vu de pareil , jamais il n'étoit rien arrivé de si admirable dans tout l'Univers. Dejà la resurrection d'un mort est une chose assez étonnante. La nature n'y peut atteindre, la raison s'y perd , l'esprit humain s'y confond, la Philosophie du Paganisme y vit obscurcir toutes ses lumieres, le Judaïsme avec toute la divinité de ses oracles n'en put persuader ses Sadduciens , & les Chretiens mêmes ont eu des peines étranges à embrasser cet article. C'est donc un objet admirable que **JESUS ressuscité**, & rien ne doit faire plus d'impression dans nos esprits que ce grand événement. Mais il faut ajouter que **JESUS** n'est pas seulement un mort ressuscité, il l'est de plus d'une maniere si surprenante & si distinguée ; que jamais il n'y avoit rien eu de semblable. On avoit bien vu des miracles, des prodiges, des choses qui ravissoient l'esprit & les sens. On avoit vu les élémens agir contre leur nature, les mers se fendre, les rivieres remonter contre leur source, le pain tomber du Ciel tout prêt & tout propre à la nourriture, le soleil s'arrêter au milieu de sa course si rapide, les malades se guerir sans remedes, les morts mêmes ressus-

citer à la simple priere & à la parole des hommes. Mais tout cela n'approche point de la resurrection de J. CHRIST. Car tous ceux qui auparavant avoient ressuscité, c'étoit seulement par l'aide & par le secours d'autrui. Les uns avoient été remis en vie par le ministère d'Elizée, les autres par l'operation de nôtre Seigneur. Mais jamais personne ne s'étoit ressuscité soi-même. C'étoit un miracle inouï parmi les hommes, jamais l'exemple n'en avoit paru, & la raison même & le bon sens jugeoient la chose impossible. Cependant c'est ce qu'on a vu en J. CHRIST, car lui-même, lui-même s'est relevé du tombeau par sa propre force, sans aucune assistance du dehors; il n'en a l'obligation qu'à ses propres mains, qui ont rompu toutes seules ces tristes liens de la mort, par lesquels son ame avoit été separée d'avec son

Jean 10: 18. corps. C'est pourquoi il disoit, j'ai puissance de laisser ma vie, & j'ai puissance de la reprendre, comme étant un effet dependant absolument de son pouvoir. D'ailleurs JESUS ne ressuscita pas seulement vivant, mais il fit bien davantage, car il ressuscita immortel, incorruptible, impassible, & c'est là encore une chose qui rend sa resurrection incomparable. Tous ceux qui étoient ressuscitez auparavant avoient repris une vie mortelle, pour souffrir une seconde dissolution de leur être. Ce n'étoit qu'une courte delivrance, qu'un léger retour de leur évanouissement, qu'un fragile

fragile renouement des nœuds qui unif-
soient leurs corps & leurs ames; & ce fut par
cette raison que Lazare en ressuscitant sortit
du sepulcre tout enveloppé de la mort, il en
rapporta ses linges funebres, son suaire, ses
bandelettes, tout le triste & lugubre appareil
de sa sepulture, pour signifier qu'il n'étoit
pas entièrement échappé, qu'il traînoit en-
core les liens de la mort, qu'il portoit ses
couleurs & ses livrées, comme une marque in-
faillible qu'il étoit encore sous sa puissance.
Mais J E S U S ne reprit pas la vie caduque
qu'il avoit laissée sur la croix, il en revêtit
une toute differente, toute glorieuse, exem-
pte non seulement de la necessité, mais mê-
me de la possibilité de mourir; & ce fut pour
le temoigner qu'il ne se releva pas comme
Lazare, avec ses linges & ses draps mortuai-
res, il ne rapporta ni suaire, ni linceul, ni
bandeletes, il laissa tout ce pitoyable équi-
page dans le domicile de la mort, pour faire
voir qu'il étoit affranchi de ses liens, qu'il
n'avoit plus rien de commun avec la corrup-
tion de nôtre nature, & que desormais il alloit
vivre dans une éternelle gloire.

C'est là ce qui distingue la resurrection
de nôtre Seigneur, & ce qui l'éleve au des-
sus de tous les miracles imaginables. Car
quelle merveille lui pourrez-vous comparer?
La creation du monde? J'avouë qu'en l'une
& en l'autre on voit un très-grand miracle,
l'homme tiré de la terre; j'avouë que dans

citer à la simple priere & à la parole des hommes. Mais tout cela n'approche point de la resurrection de J. CHRIST. Car tous ceux qui auparavant avoient ressuscité, c'étoit seulement par l'aide & par le secours d'autrui. Les uns avoient été remis en vie par le ministère d'Elizée, les autres par l'operation de nôtre Seigneur. Mais jamais personne ne s'étoit ressuscité soi-même. C'étoit un miracle inouï parmi les hommes, jamais l'exemple n'en avoit paru, & la raison même & le bon sens jugeoient la chose impossible. Cependant c'est ce qu'on a vu en J. CHRIST, car lui-même, lui-même s'est relevé du tombeau par sa propre force, sans aucune assistance du dehors; il n'en a l'obligation qu'à ses propres mains, qui ont rompu toutes seules ces tristes liens de la mort, par lesquels son ame avoit été séparée d'avec son corps. C'est pourquoi il disoit, j'ai puissance de laisser ma vie, & j'ai puissance de la reprendre, comme étant un effet dependant absolument de son pouvoir. D'ailleurs JESUS ne ressuscita pas seulement vivant, mais il fit bien davantage, car il ressuscita immortel, incorruptible, impassible, & c'est là encore une chose qui rend sa resurrection incomparable. Tous ceux qui étoient ressuscitez auparavant avoient repris une vie mortelle, pour souffrir une seconde dissolution de leur être. Ce n'étoit qu'une courte delivrance, qu'un léger retour de leur évanouissement, qu'un fragile

Jean 10:
18.

fragile renouement des nœuds qui unif-
soient leurs corps & leurs ames; & ce fut par
cette raison que Lazare en ressuscitant sortit
du sepulcre tout enveloppé de la mort, il en
rapporta ses linges funebres, son suaire, ses
bandelettes, tout le triste & lugubre appareil
de sa sepulture, pour signifier qu'il n'étoit
pas entierement échappé, qu'il traînoit en-
côre les liens de la mort, qu'il portoit ses
couleurs & ses livrées, comme une marque in-
faillible qu'il étoit encore sous sa puissance.
Mais J E S U S ne reprit pas la vie caduque
qu'il avoit laissée sur la croix, il en revêtit
une toute differente, toute glorieuse, exem-
pte non seulement de la necessité, mais mê-
me de la possibilité de mourir; & ce fut pour
le temoigner qu'il ne se releva pas comme
Lazare, avec ses linges & ses draps mortuai-
res, il ne rapporta ni suaire, ni linceul, ni
bandeletes, il laissa tout ce pitoyable équi-
page dans le domicile de la mort, pour faire
voir qu'il étoit affranchi de ses liens, qu'il
n'avoit plus rien de commun avec la corrup-
tion de nôtre nature, & que desormais il alloit
vivre dans une éternelle gloire.

C'est là ce qui distingue la resurrection
de nôtre Seigneur, & ce qui l'éleve au des-
sus de tous les miracles imaginables. Car
quelle merveille lui pourrez-vous comparer?
La creation du monde? J'avoué qu'en l'une
& en l'autre on voit un très-grand miracle,
l'homme tiré de la terre, j'avoué que dans

toutes les deux on remarque une terre vierge, ce qui en temoigne encore mieux la ressemblance, car Adam fut formé d'une terre vierge qui n'avoit jamais été labourée, & J E S U S fut tiré d'un sepulchre tout neuf où personne n'avoit encore été mis: mais Adam sortit de la terre, terrestre, grossier, materiel, sujet si non à la mort, au moins au sommeil qui est son frere & son image, capable même de mourir; au lieu que J. CHRIST sortit de la terre, celeste, spirituel, imperissable, exempt de toutes les foiblesses & de tous les accidens de la vie humaine. Allons même plus loin qu'Adam. Prenons la formation du second Adam lui-même, & nous trouverons que sa resurrection est une merveille, qui la passe de beaucoup. Car je confesse que ce fut un insigne effet de la puissance divine de rendre la sterilité feconde, en le faisant naître d'une vierge qui devint mere en demeurant toujours vierge. Mais quoi qu'il en soit, Marie étoit vivante, son sein étoit capable de concevoir, & quand J E S U S eut été une fois formé dans ses chastes flancs, il s'y trouva animé comme elle, desorte que depuis la merveille de sa formation dans le ventre de la vierge, il ne faut pas s'étonner s'il en sortit en vie, & encore ne fut-ce qu'une vie infirme & un souffle passager qui s'évanouit après quelque temps. Mais voici une chose bien plus surprenante, Car le tombeau lui-même qui est le siege & le

le repaire de la mort devient vivifiant, le sepulchre dont la froideur est non seulement sterile, mais mortelle, se change en un ventre maternel & fecond qui donne une seconde naissance à nôtre Sauveur: & comment cette naissance? Certainement ceci est incomprehensible, car le sepulchre après l'avoir conçu mort, l'enfanta en vie, & même en une vie immortelle, qui le rend plus semblable aux Anges du ciel qu'aux habitans de la terre. C'est là la merveille que St. Paul entend en disant que J. CHRIST est ressuscité; & l'on peut bien dire que c'est un exemple sans exemple, à qui rien n'a jamais ressemblé, non pas même les types & les figures que Dieu en avoit données; elles n'en ont jamais exprimé toute la gloire.

Je voy un Noé sortir de son Arche après y avoir été quelque tems enseveli comme dans un coffre mortuaire, & au sortir de ce terrible cercueil faire une nouvelle peuplade d'hommes sur la terre, en quoi je reconnois une image de la resurrection de nôtre CHRIST sortant de son tombeau, pour faire une nouvelle generation dans le monde. Mais Noé sortit de son Arche tout tel qu'il y étoit entré, mortel, foible, sensible à la douleur & sujet à la mort. Mais JESUS sortit de son sepulchre changé en un tout autre homme, incapable d'infirmité & de souffrances, plus leger que les vents, plus vite que les éclairs, & plus rayonnant que les astres:

& au lieu que Noé au sortir de son arche, exposa sa honte à la vuë de ses enfans; JESUS au sortir de son tombeau fit voir sa gloire à ses disciples, & par eux il la manifesta clairement à toute la terre. Je voy encore un Jonas se sauver de trois sortes de mort, de celle de l'eau qui l'avoit abîmé, de celle du poisson qui l'avoit englouti, & de celle de la colere de Dieu qui l'avoit précipité dans la mer. En quoi je remarque un excellent tableau de la resurrection de nôtre Seigneur qui s'est sauvé, & des eaux de la persecution des Juifs, & du ventre du sepulchre qui comme un monstre dévorant l'avoit englouti, & de la malédiction épouvantable de Dieu, qui l'avoit accablé à cause de nos pechez dont il s'étoit chargé: & je sai même que Jonas est encore un emblème bien exact du Fils de l'homme, en ce que comme celui-ci fut trois jours & trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi l'autre fut le même tems dans le cœur de la terre. Mais l'image est defectueuse en ceci, que Jonas sortit de son poisson avec les mêmes défauts qu'il avoit auparavant, si pauvre, si dénué, si malheureux, qu'un frêle kikajon, une simple plante lui devint un bien fort considérable, & que la perte de ce chetif parasol le poussa dans le desespoir, en lui faisant trouver que la mort lui étoit meilleure que la vie; au lieu que J. CHRIST sortit de son sepulchre depouillé de toutes ses miseres, de toutes ses incommoditez precedentes, dans

une

une felicité si grande & si accomplie, que les plus superbes Palais de la terre ne lui furent plus que de meprisables kikajons, que des herbes à fouler aux piez.

Allons même jusques dans le Fabuleux, où la liberté qu'on a de feindre fait représenter les choses beaucoup plus belles, plus rares, & plus excellentes qu'elles ne sont en effet. Nous n'y trouverons rien néanmoins qui égale la resurrection de notre Seigneur. Car quand tout ce qu'on a dit du phenix, quand tout ce que les Poëtes ont chanté, tout ce que les Historiens ont écrit, tout ce que les Peres même de l'Eglise ont assuré de cet oiseau imaginaire seroit certain; quand Tertulien auroit dit avec autant de verité que d'élégance qu'il se renouvelle en s'ensevelissant, qu'il decede par une fin natale, qu'il se succede à soi-même, par une posterité prodigieuse, qu'en cessant d'être, il devient un autre lui-même; quand encore il seroit vrai comme l'avance ce savant homme, que c'est justement le troisième jour après sa mort que l'on commence à lui voir reprendre la vie, ce qui se rapporteroit merveilleusement bien à notre Sauveur, ce ne seroit pourtant qu'un foible crayon de notre J E S U S. Car on n'a jamais dit que cet oiseau de l'Orient en renaissant de ses cendres, prenne une autre forme que la premiere dont il étoit revetu. Il reprend le même plumage, les mêmes qualitez, la même vie qui s'use peu-à-peu, & qui enfin perit au bout de cinq cens ans, selon
l'aveu

l'aveu même des plus grands amateurs de cette fable. Mais nôtre véritable Phenix en ressuscitant changea tout-à-fait de forme, il revêtit des qualitez infiniment différentes, il prit un autre vol, & s'éleva au dessus de tous les cieus pour y mener une vie que ni cinq cens, ni mille, ni dix mille ans, ni tous les siècles ne sauroient jamais finir ni changer.

Avouions donc que c'est ici un miracle sans comparaison. Aussi les singularitez & les circonstances dont elle fut accompagnée, témoignent bien que c'étoit quelque chose de merveilleusement extraordinaire. Car tout l'Univers généralement y prit part, & y fit paroître des mouvemens admirables. Le ciel s'en émut sensiblement par l'envoi de ses saints Anges qui s'y rendirent sous des formes augustes & sous des habits éclatans. La terre toute insensible qu'elle est en trembla jusques aux fondemens; non certes d'horreur & d'effroi comme elle avoit fait en sa mort, mais de tressaillement, de ravissement & de joye.

Luc
24: 4.

Matth.
28: 2.

Ibid. 27:
83: 54.

Marc.
16: 5.

Luc 24:
4.

Les morts mêmes en ressusciterent & s'aparurent expressément à plusieurs dans Jerusalem, pour attester & pour publier la victoire de nôtre Seigneur. Enfin au lieu qu'en sa mort la lumière étoit faillie dans la source même de la clarté qui est le soleil, ici tout au contraire on vit la lumière sortir de la source même des tenebres qui est le sepulchre; car il est remarqué qu'une grande lumière éclata dans le tombeau de J. CHRIST, pour marquer que le sepulchre qui jusqu'alors

lors avoit été un vrai cachot tenebreux, s'en alloit être desormais la porte des lumieres éternelles pour entrer par elle dans les gloires du Paradis. Tout cela fait voir que cette resurrection étoit quelque chose d'infiniment grand, & au delà de toutes les bornes.

Aussi comme c'est un sujet d'admiration fans pareil, Dieu prit toutes les peines imaginables de l'attester, afin qu'on ne pût raisonnablement lui refuser sa creance, ou le revôquer en doute. Car ce divin J E S U S après être resuscité ne s'évanouît pas de la vuë des hommes, il ne se retira pas à l'heure même dans le ciel, fans laisser en la terre des temoins authentiques de sa glorieuse sortie du tombeau. Il demeura encore quarante jours tous entiers en ce bas monde, il s'y fit voir, il s'y fit ouïr, il s'y fit toucher, il s'apparût plusieurs fois, en plusieurs lieux, en plusieurs manieres, à diverses personnes dont le temoignage ne peut être suspect. Car outre les saintes femmes à qui il se montra immédiatement après sa resurrection, il se communiqua de plus à des hommes, & à des hommes graves & considerables; il joignit sur le chemin les disciples d'Emmaus, il entra en conversation avec eux, il logea dans une même maison, il s'assit à une même table, & il voulut expressément qu'ils fussent deux, afin que dans la bouche de ces deux insignes temoins la nouvelle de sa resurrection passât pour constante. Mais peut-être n'étoit-ce pas assez de deux personnes pour
une

une si grande affaire , & l'on peut craindre que ces deux hommes ne se soient mepris , qu'ils n'aient pas eu , ou assez d'attention , ou assez de capacité & de lumière pour être crus. Voilà donc que depuis il se présente à dix Apôtres tout d'un coup , afin que tant d'yeux attachés ensemble le regardant & considérant avec soin , pussent juger certainement de la vérité , & en assurer les autres. Oui , mais , dira-t-on , c'étoient des Apôtres , c'est-à-dire , des gens qui s'interessent à la gloire de J. C H R I S T , & qui se laisserent aisément persuader une chose qu'ils souhautoient avec passion : & bien le voilà qui revient encore une fois pour s'apparoître à un homme qui bien loin d'être enclin , ou disposé à croire sa resurrection , y avoit au contraire une repugnance & une aversion furieuse , il s'étoit affermi dans une resolution aigre & opiniâtre de la rejeter , il s'y étoit même engagé tout haut de parole , protestant que s'il ne voyoit les marques des cloux en ses mains & en ses piez , s'il ne portoit sa main à son côté , il n'en croiroit rien. Mais toute cette opiniâreté se rendit à la presence de nôtre divin ressuscité , il vit les mains , il vit les piez , il vit le côté qu'il avoit souhaité de voir , & cette vuë admirable triomphant de son incredulité , lui fit adorer comme son Seigneur & son Dieu , celui qui ne passoit dans son esprit que pour un homme mort & enterré. Enfin voulez-vous d'autres gens que des Apôtres ? Voilà cinq

Jean
20: 25.

1 *Cor.*
15: 6.

cinq cens hommes tout à la fois qui le contemplant vivant, & qui sont des temoins publics de sa resurrection. Que voulez-vous davantage? Parlez, incredules, que trouvez-vous à blâmer ou à reprocher & à opposer à tant de temoins? Direz-vous que ces gens se sont laissez tromper & abuser à un faux rapport? Vous ne pouvez pas alleguer ce vain pretexte. Car ils ne parlent pas de cette resurrection comme d'une chose qu'on leur eût contrée, qu'on leur eût apprise, & qu'ils sçussent par des ouï-dire: mais comme d'une chose qu'ils avoient vuë de leurs propres yeux, & qui étoit entrée dans tous leurs sens. Comment donc s'y seroient-ils mepris, puis qu'ils le virent non en passant comme un éclair, mais tout à loisir, dans des conversations reglées, où ils purent lui faire leurs questions & recevoir ses reponses; & qu'il s'apparut non à un ou deux dont on pourroit croire que les yeux fussent mauvais, ou l'imagination foible ou troublée, mais à onze, mais à cinq cens; n'étant pas possible que tant de personnes se fussent trompées dans la contemplation d'un objet qu'ils consideroient de près, & qu'ils envisageoient tous d'une même maniere. Direz-vous qu'aussi ne se sont-ils pas laissez tromper eux-mêmes, mais qu'ils ont voulu tromper les autres par une Doctrine de leur invention & de leur fabrique? C'est ce que vous ne sauriez avancer sans la dernière impudence, sans vous montrer au-

tant

tant ridicules qu'impies & profanes. Car il est constant que personne ne se porte à tromper sans quelque dessein. Et quel dessein auroit mu les Apôtres & les disciples du Seigneur à vouloir fourber le monde ? Auroit-ce été l'amour de la gloire, & de la reputation ? Mais en prêchant JESUS ressuscité, ils se rendoient l'opprobre, la fable & le mepris de tout le monde, ils ne passaient dans l'esprit des Juifs que pour des insensez, dans celui des Grecs que pour des extravagans, par toute la terre on les basoüoit comme des visionnaires, indignes de l'estime & de la consideration des honnêtes gens. Auroit-ce donc été l'esperance du profit, & l'envie de s'enrichir ? Mais ils faisoient profession ouverte de n'avoir ni or, ni argent, ni bourse, ni sac, & leur predication n'attiroit sur eux que de la pauvreté, des miseres, des chaînes, des supplices effroyables. Non, non, on ne peut sans renoncer à la raison & au sens commun attribuer aucun de ces mechans motifs aux Apôtres qui en étoient si éloignez, & si l'on veut juger équitablement des choses, il faudra confesser qu'ils attestoient la resurrection de J. CHRIST, parce qu'ils ne pouvoient refuser leur temoignage à un événement qu'ils avoient vu & oui. Recevez donc, Mes Freres, comme une verité autant certaine qu'illustre & singuliere, que JESUS est ressuscité. St. Paul vous en assure, comme temoin oculaire, son temoignage

gnage est digne de foi, puis que c'étoit un homme infiniment sage, saint & sincere. Doubter après ses paroles, ce seroit pecher contre le St. Esprit qui parloit par sa bouche, & qui écrivoit par sa plume. Mais après avoir admiré la gloire de cette résurrection, passons ensuite à la fin & à son sujet, pour voir à quoi elle étoit destinée. St. Paul nous l'enseigne en un mot, en disant que *J E S U S est ressuscité pour nôtre justification*, c'est nôtre second point.

Le mot de justification est une de ces paroles que l'Écriture employe pour signifier la grace de Dieu, & ce mot a causé du debat entre les Chrétiens, les uns l'entendant d'une maniere, les autres d'une autre. Car il y en a qui le rapportent à la justice inherente qui est infusé dans nos ames pour nous sanctifier, & nous delivrer des habitudes du vice. Les autres le rapportent à la justice imputée, qui est celle de J. C H R I S T, que Dieu nous allouë, pour nous pardonner misericordieusement nos pechez, & nous decharger de la peine de nos crimes. Vous êtes trop accoutumés au style de l'Écriture & au langage particulierement de St. Paul, pour ignorer que le dernier sens est le vrai, & que la justification signifie proprement la remission des pechez, que Dieu nous accorde en son Fils, qui a été fait peché pour nous, afin que nous fussions faits justice de Dieu en lui. De-^{2 Cor.} 5: 21.

forte que quand l'Apôtre dit ici que **CHRIST** est ressuscité pour nôtre justification, il veut attribuer à sa resurrection bienheureuse la remission de nos offenses. Comment, direz-vous, n'est-ce pas confondre les choses ? N'est-ce pas à la mort de **J. CHRIST** qu'est dû ce grand benefice du pardon de nos pechez, puis que c'est elle qui est la peine que nous avions meritée, qui a satisfait à la justice divine, qui a payé nôtre dette, qui a détourné nôtre malediction de dessus nos têtes, qui a déchiré & aboli l'obligation qui nous étoit contraire l'ayant fichée en la croix, & qui a fait flairer une odeur d'apaisement au Pere celeste, par le sacrifice propitiatoire de l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde ? St. Paul n'a-t-il pas dit que **CHRIST** a été livré pour nos offenses ? Ainsi c'est proprement de sa mort que vient le pardon de nos offenses, & la remission de nos pechez. Il est vrai, Mes Freres, on ne le peut meconnoître. Mais il faut avouer pourtant que sa resurrection y a aussi part, non veritablement en qualité de cause meritoire, car cela n'appartient qu'à la mort de nôtre Seigneur, & il n'y a rien à y ajouter à cet égard. Mais en qualité de cause certifiante, qui nous assure de la validité de sa mort, & de l'acceptation que Dieu en a faite pour nôtre salut. Ceci s'explique par une comparaison familiere ; la mort de **J. CHRIST** est le paiement de
 nôtre

Jean 1 :
29.

nôtre dette, sa resurrection en est la quittance. Une quittance ajoute-t-elle de nouvelle somme au paiement? non, elle le suppose fait & accompli. Que fait-elle donc? Elle le certifie, elle l'atteste, elle en convainc tout le monde, elle ferme la bouche à tous ceux qui le voudroient contester. Il en est de même de la resurrection du Sauveur. Elle n'ajoute aucun merite, aucune vertu satisfactoire à sa mort. Mais c'est une piece authentique qui atteste hautement que Dieu a reçu le paiement de nôtre pleige, qu'il l'a agréé, qu'il s'en est tenu content, que nous ne devons plus craindre les recherches de sa justice ni les condamnations de son tribunal, & si le Diable ou nos consciences nous présentent encore sur nos pechez, cette admirable quittance leur ferme la bouche & les contraint de se taire. Comme donc on dit d'un acquit, qu'il est fait pour la décharge d'un debiteur, quoi que ce ne soit pas le paiement même de la dette, aussi St. Paul a raison de dire que **CHRIST** est ressuscité pour nôtre justification & pour la remission de nos fautes, quoi que ce ne soit pas ce qui nous en a acquis le pardon. C'est pourquoi l'on voit ce St. Apôtre opposer la resurrection du Seigneur, à la condamnation dont nous sommes dignes en nous-mêmes. Qui est-ce, dit-il, qui condamnera? **CHRIST**, ajoute-t-il, est celui qui est mort, & qui plus est qui est res-

Rom. 8:

33.

ressuscité: comme s'il disoit, qu'apprehenderois-tu ô Chretien, & qu'est-ce qui te pourroit faire douter de ta reconciliation avec le Ciel? Crains-tu tes pechez dont le nombre & l'énormité t'effraye? Mais voilà un pleige qui a repondu pour toi, & qui a satisfait ton Juge, CHRIST est celui qui est mort. Crains-tu que Dieu n'ait pas accepté son payement, & qu'il ne l'ait pas reçu à ta decharge? voilà une quittance pleine & valable qui t'en assure, CHRIST est celui qui est ressuscité. Jouï donc d'un parfait repos pourvu que tu sois en J. CHRIST, & qu'une foi sincere te fasse avoir recours à son merite.

Mais ce mot de foi que vous venez d'entendre nous doit ici arrêter, car c'est proprement par la consideration de cette vertu Evangelique que se doivent expliquer les paroles de nôtre texte, quand St. Paul affirme que J. CHRIST *est ressuscité pour nôtre justification*. Car vous savez que la justification

Rom. 3:
27.

Ibid.
vers. 25.
29.

Ibid. 4:
3.

ne se fait que par le moyen de la foi, elle n'est promise qu'à ce prix, elle ne s'exécute qu'à cette condition: étant justifiez par la foi, nous avons paix envers Dieu: nous concluons que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la Loi: Dieu justifie celui qui est de la foi de JESUS: il justifie de la foi la circoncision, & le preuce même par la foi, Abraham a cru à Dieu & il lui a été alloüé à justice: de toutes les choses dont on
n'a

n'a pu être justifié par la Loi de Moïse, ^{Act. 13:} quiconque croit en J. CHRIST, en est justifié par lui. ^{39.} Selon ce principe donc de Theologie, que la foi est le moyen de la justification, l'Apôtre attribué cette grace à la resurrection du Sauveur, parce que c'est d'elle que depend la foi du Chretien; c'est sur elle qu'elle est fondée, c'est à elle qu'elle doit absolument sa naissance. Oui, Mes Freres, toute la foi vient de la resurrection de J. CHRIST, & par consequent d'elle vient aussi la justification, qui est l'effet & la suite de la foi. Sans cette resurrection admirable, jamais nous n'aurions cru à JESUS-CHRIST, jamais nous n'y pourrions croire; & si vous considerez tout ce que nous avons de foi en JESUS, vous trouverez que tout ne subsiste que sur sa resurrection bienheureuse. Ce que nous croyons de JESUS-CHRIST se rapporte à quatre articles; le premier qu'il est le Fils éternel de Dieu, le second qu'il est nôtre Redempteur & qu'il nous a sauvez par sa mort; le troisiéme qu'il applique le salut à nos ames, le quatriéme qu'il le conferera un jour à nos corps. Tout cela sans exception: tous ces quatre articles de foi dependent de la resurrection de JESUS, & ne sont fondez que sur elle. Car si nous le croyons Fils de Dieu, ce n'est qu'en vertu de sa resurrection glorieuse, parce que sans ce grand miracle, nous ne l'aurions ja

mais considéré comme un Dieu, nous ne l'aurions regardé que comme un homme mortel, corruptible & perissable, de même que les autres enfans d'Adam. Mais quand on voit cet admirable Sauveur se relever soi-même & par ses propres forces du fond du tombeau, rompre les barres & les verrouils du sepulchre, fouler à ses piez la mort & l'Enfer qui pensoient l'avoir englouti, se tenir debout sur la poussière comme un Prince victorieux & triomphant, qui érige ses trophées au champ de bataille après la défaite de ses ennemis, c'est une preuve indubitable de sa Divinité éternelle, nul autre qu'un Dieu n'ayant été capable d'un si grand ouvrage. C'est pourquoi St. Paul au commencement de son Épître aux Romains dit en termes formels, qu'il a été déclaré Fils de Dieu en puissance par sa resurrection d'entre les morts, comme en effet cela s'en conclut en deux manières également fortes & démonstratives.

Chab.
1. 4.

L'une, c'est que durant sa vie, pendant qu'il étoit ici bas au monde, il s'étoit appelé Fils de Dieu, il avoit obligé ses Apôtres à le qualifier de la sorte, Tu es le CHRIST, le Fils du Dieu vivant. S'il eût pris ce nom à fausses enseignes, s'il s'en fût vanté à tort par un orgueil mal fondé, n'est-il pas vrai qu'ayant été mis à mort, & mis à mort principalement pour cette qualité qu'il avoit prise, n'est-il pas vrai que Dieu l'eût laissé dans le sepul-

Matth.
16 : 16.

sepulchre , afin que son mensonge s'y fût pourri avec ses os? Car est-il croyable que Dieu eût voulu prêter son infinie puissance à un fourbe , pour autoriser un mensonge de la dernière impudence , en ressuscitant un imposteur qui auroit voulu passer dans le monde pour son propre Fils ? Quand donc après son trépas on le voit sortir du sepulchre , n'est-ce pas une déclaration manifeste qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu , puis qu'après l'avoir dit & publié hautement par tout , Dieu le confirme par cette merveille? De là vient qu'au chapitre treizième du livre des Actes nôtre Apôtre prêchant à ceux d'Antioche applique à la resurrexion de J. CHRIST ces paroles du Pseume second , Tu es mon Fils , je t'ai aujourd'hui engendré , non certes pour dire qu'il fut engendré de Dieu le jour de sa resurrexion , car sa generation divine est éternelle , ses issuës en cet égard sont dès jadis & dès les tems éternels. Mais c'est pour signifier que par cette resurrexion admirable Dieu fit connoître à toute la terre , qu'il étoit effectivement son Fils , celui qu'il avoit engendré substantiellement avant tous les siècles.

*Mich.
5: 2.*

L'autre maniere dont la qualité de Fils de Dieu se conclut de la resurrexion de J E S U S-CHRIST , est fondée sur la chose même. Car il étoit entièrement impossible qu'un Dieu l'Auteur & le Prince de la vie , demeu-

rât toujours dans la mort ; que le soleil de justice & la véritable lumière qui illumine tout homme venant au monde, s'éteignît dans d'éternelles tenebres ; que le pere de toute benediction succombât pour jamais sous la malediction de la croix ; en un mot qu'un Dieu mourût comme les hommes, & demeurât étouffé dans la poudre comme les bêtes. Quand donc il sort si glorieusement de la poussiere par soi-même, il fait bien paroître qu'il n'étoit pas un homme comme les autres, qu'il y avoit en lui plus que l'homme, que c'étoit un Dieu, que c'étoit le Fils éternel du Pere celeste.

Par là même il justifia qu'il étoit nôtre Redempteur, & que sa mort nous avoit acquis le salut ; il nous donna lieu de le croire avec une entiere confiance. Car il est vrai que si Dieu l'eût abandonné sous la puissance du sepulchre, s'il l'eût laissé dans la poudre & dans l'horreur du tombeau, jamais nous n'eussions pu nous persuader que ce grand Dieu eût été appaisé par le sacrifice de sa mort. Tant qu'un creancier tient son debiteur dans les prisons, c'est une marque assurée qu'il n'est pas payé. Tant qu'un Juge équitable tient un homme dans les fers & dans les cachots, c'est une preuve certaine, qu'il n'a pas satisfait à la Justice. Si donc Dieu le grand Creancier du genre humain, le Juge souverain de toute la terre eût toujours tenu J.

CHRIST

CHRIST nôtre pleige dans la prison de la mort, & dans les liens du sepulchre, jamais nous n'eussions pu croire que la Justice divine eût été contente, & que nôtre redemption eût été véritablement accomplie. Nous aurions regardé la mort de CHRIST comme un vain sacrifice que Dieu n'auroit point reçu, comme l'effort inutile d'un homme qui se seroit mêlé d'une chose dont il n'auroit pu venir à bout, comme le supplice d'un téméraire qui se seroit fait crucifier mal à-propos, qui se seroit jetté inconsidérément dans un précipice d'où il n'auroit pu sortir, & où Dieu n'auroit pas daigné lui tendre la main pour l'en retirer. C'est pourquoi au quinzième de la 1 Corinth. St. Paul dit expressément, que si J. CHRIST n'est point ressuscité, nôtre foi est vaine, & nous sommes encore dans nos péchez, parce que l'expiation n'en auroit point été faite. Mais aussi la résurrection de nôtre Sauveur nous assure pleinement là-dessus, & ne nous permet point de douter de l'entière abolition de nos crimes. Car si Dieu n'eût été content de sa mort, s'il ne l'eût acceptée pour une entière satisfaction à sa justice, l'eût-il ressuscité magnifiquement comme il a fait? l'eût-il remis en une vie immortelle? l'eût-il récompensé de l'Empire de l'Univers, en lui donnant toute puissance & au ciel & en la terre au sortir de son sepulchre? Il est donc certain *qu'il est*

est ressuscité pour nôtre justification, puis que c'est sa resurrection qui nous fait obtenir le pardon de nos offenses, par la foi que nous avons au merite indubitable de sa mort.

C'est cela même qui nous assure que JESUS applique le salut à nos ames, depuis l'acquisition qu'il nous en a faite en la croix. Car sans la resurrection il ne pourroit être Auteur des graces celestes qui sont necessaires pour être sauvé; appliquer le salut, c'est donner les vertus & les conditions qui sont requises pour l'obtenir, la repentance pour le desirer, la foi pour l'embrasser, la sainteté pour le menager, la perseverance pour en tenir fermes les promesses, la fin Chretienne pour en remporter les recompenses; en un mot le St. Esprit pour en être rendus participans & dans la grace & dans la gloire. Et comment est-ce que J. CHRIST auroit pu produire ces grands & salutaires effets, s'il fût demeuré dans le deplorable aneantissement de la mort? Comment aurions-nous pu croire qu'il nous éclaireroit des lumieres celestes de la foi, s'il n'avoit pu sortir des tenebres du tombeau? Comment qu'il nous donneroit l'Esprit de Dieu, s'il n'avoit pu rejoindre son propre Esprit à son corps? Comment qu'il nous feroit renaitre en une nouvelle vie, s'il n'avoit pu se tirer d'entre les mains de la mort? N'aurions-nous pas eu sujet de lui dire veritablement, ce que les Juifs

lui

lui disoient avec une horrible injustice, Medecin, gueri toi toi-même, & lui qui parle de sauver les autres, qu'il se sauve le premier? Certainement nous aurions perdu toute opinion de son pouvoir & de son efficace divine, si la mort l'avoit retenu dans ses liens. Mais le voyant triomphalement ressuscité pour regner par tout dans le monde & dans l'Eglise, nous sommes en droit de tout attendre de la vertu de sa grace, & de nous assurer qu'il peut faire puissamment pour nous & en nous, tout ce qui est capable de nous amener au bonheur éternel qu'il nous a acquis.

Enfin la dernière chose que nous croyons de J. CHRIST, c'est qu'il conferera un jour le salut à nos corps par une résurrection admirable, qui les rétablira en une nouvelle vie, & les mettra dans une immortelle gloire; & c'est là principalement ce que nous devons à sa résurrection bienheureuse. Car comment, je vous prie, aurions-nous pu croire qu'il nous ressusciteroit à la fin, s'il n'avoit pu se ressusciter lui-même? Il n'y auroit eu nulle apparence de raison à nous promettre qu'il feroit un jour en nos personnes, ce qu'il n'auroit pu faire en la sienne. C'est pourquoi vous remarquerez que St. Paul venant au chapitre quinzième de la première aux Corinthiens, qui est le grand chapitre de la résurrection des morts, il le commence par celle

celle de J. CHRIST, qu'il pose d'abord comme la base & le fondement de cette doctrine: Avant toutes choses, dit-il, je vous ai baillé ce que j'avois aussi reçu, que CHRIST est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, & qu'il a été vu de Cephass, & puis des douze; depuis de Jacques, & après tous, il a été aussi vu de moi. Il jugeoit bien que sans cette piece fondamentale il ne pourroit rien bâtir de solide en cette matiere. Que si la resurrection du Chef n'étoit pas constante, celle des membres ne pourroit jamais être cruë; mais aussi que celle-là étant une fois établie, elle tiroit l'autre infailliblement à sa suite. Car puis que JESUS est le Chef, & nous les membres, il faut donc que nous ayons part à sa vie; puis qu'il est le sep & nous les sarmens, il faut donc que nous ayons part à sa seve; puis qu'il est le tronc & nous les branches, il faut donc que nous participions à son suc; & pour me servir de la comparaison de l'Apôtre, CHRIST est les premices & nous la masse, il faut donc que nôtre condition ressemble à la sienne, & qu'elle la suive en son tems. Car les premières sont les premiers fruits de l'année, comme ces épis de blé qui se trouvent les premiers dans un champ, qui devancent la moisson, & qui sont comme les avantcoureurs de la recolte prochaine. JESUS donc étant appelé les premices des dormans, c'est

c'est pour nous assurer que nôtre resurrection suivra infailliblement celle de ce glorieux Redempteur, & que nous vivrons un jour avec lui dans une immortelle gloire : cet admirable grain de froment, qui étoit tombé dans la terre par sa mort, en étant sorti le premier par sa resurrection, afin de servir d'échantillon & de montre pour faire attendre le reste, & pour nous assurer que ce premier épi sera suivi d'une riche moisson en son tems, d'une abondante recolte qui de tous les endroits de la terre sera recueillie au faisceau de vie, comme parle l'Écriture. C'est pourquoi vous voyez que le St. Esprit tire ordinairement consequence de la resurrection de CHRIST à la nôtre; D'autant que je vis, dit le Seigneur lui-même en St. Jean, vous aussi vivrez, & je suis la resurrection & la vie, qui croit en moi, encore qu'il soit mort, il vivra; & quand St. Paul après s'être écrié, ô mort, où est ta victoire, ô sepulchre, où est ton aiguillon? ajoute, graces à Dieu qui nous en a donné la victoire par J. CHRIST, c'est pour montrer que cette victoire ne nous vient que par J. CHRIST; & que si la resurrection nous rend un jour victorieux de la mort, ce n'est que parce que J. CHRIST en a le premier triomphé par sa resurrection personnelle, dont le fruit passe à nous pour nous en rendre participans en nôtre saison.

Ainsi voyez-vous maintenant, Mes Freres,

res, que toute nôtre foi en J. CHRIST, nôtre foi en lui dans toutes les parties est fondée sur sa resurrection, elle en depend toute entiere, tout ce que nous croyons de lui, tout ce que nous esperons de lui est l'effet de cette resurrection salutaire, & par consequent il est donc bien vrai que J. CHRIST est ressuscité pour nôtre justification, car n'y ayant point de justification sans la foi, & ne pouvant y avoir de foi sans la resurrection du Seigneur, il est évident que celle-ci étoit necessaire pour l'autre, & que si JESUS ne fût ressuscité, personne n'eût jamais été justifié dans son Eglise. Jugez de là quel rang cette divine resurrection tient dans le grand oeuvre de nôtre salut. C'en est la principale piece, c'est ce qui lui a donné sa perfection & son accomplissement. Jusques-là il étoit encore imparfait. Le Fils de Dieu l'avoit bien commencé par son incarnation & par sa naissance, il l'avoit ratifié par sa circoncision, & l'avoit signé des premieres gouttes de son sang, il l'avoit publié par ses predications, il l'avoit confirmé par ses miracles, il en avoit montré le chemin par ses exemples, il en avoit fait les preparatifs par ses souffrances, il en avoit payé le prix & ouvert la source en sa mort. Mais tout cela eût été inutile, & n'eût servi de rien sans sa merveilleuse resurrection, qui donna l'efficace à tout le reste; ce mystere fut le couronnement de tous les autres,

autres, ce fut ce qui acheva ce que les autres n'avoient fait que commencer. Ce fut ce qui livra ce que les autres n'avoient fait que promettre. Ce fut ce qui assûra la joye du ciel & le bonheur de la terre : ce fut le dernier coup qui causa la mort de la mort, la defaite sans ressource de Satan, l'aneantissement du peché, la vie du monde, & la felicité de l'Eglise.

Benissons la donc de toutes les forces de nos ames, cette resurrection admirable qui est la cause de nôtre justification, le fondement & l'appui de nôtre foi, la colonne de toutes nos esperances, le moyen assûré de nôtre reünion avec Dieu; & si l'histoire apocryphe de Judith nous assûre que quand cette Heroïne revint avec la tête d'Holofernes qu'elle lui avoit coupée dans sa tente, les habitans de Bethulie la reçurent avec des acclamations incroyables, pouffons mille loüanges à l'honneur de nôtre JESUS quand nous le voyons revenir du sepulchre, où il n'étoit entré que comme dans la tente & le pavillon de la mort, pour couper la tête à ce monstre, & lui faire perdre sa force. Faisons éclater nos actions de graces à sa gloire. Mais souvenons nous sur tout que la meilleure loüange que nous lui puissions donner, le meilleur remerciement que nous lui puissions faire, c'est nôtre bonne vie. Car ne croyez pas que quand il est dit que J. CHRIST est
ref-

ressuscité pour notre justification, ce soit à cela seul que s'arrête le miracle de cette résurrection importante, elle ne tend pas moins à notre sanctification, à notre vivification spirituelle, à l'amendement & à la purification de nos âmes, suivant ces paroles formelles de notre St. Apôtre dans cette même Epître aux Romains, que comme CHRIST est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi pareillement devons cheminer en nouveauté de vie. Voilà Chrétiens, à quoi proprement vous devez penser & vous appliquer maintenant. C'est le but de cette Fête. Vous célébrez la résurrection de votre Sauveur, vous solennisez sa résurrection, tout l'Évangile vous crie, & toute l'Église vous avertit que c'est ici le jour de la résurrection de votre Maître & de votre Dieu. Il faut donc que vous y répondiez par les marques d'une résurrection pareille en vos personnes, pour vous accommoder au mystère & à l'esprit de ce jour. JÉSUS est ressuscité pour votre justification, pour vous faire jouir du pardon de vos offenses, il est vrai, mais sachez que la justification & la sanctification sont jointes d'un lien indissoluble; jamais elles ne vont l'une sans l'autre, quiconque est véritablement justifié, se sanctifie indubitablement dans la suite; quiconque obtient le pardon de ses pechez, renonce à ces pechez dont il a été

1^{re} 130: absous; & il s'en détourne pour mener une
vie

vie meilleure. Car il y a pardon par devers ^{Ps. 130:} Dieu, mais c'est afin qu'il soit craint: il nous ⁴ delivre de la main de nos ennemis, mais ^{Luc. 11:} c'est afin que nous le servions en justice & ⁷⁴ en sainteté tous les jours de nôtre vie, & la grace salutaire qui nous pardonne, cette gra- ^{Tit. 2:} ce misericordieuse & charitable nous enseigne ^{(1), (2)} à renoncer à l'impieté & aux mondaines convoitises, pour vivre en ce present siecle sobremment, justement & religieusement. Voulez-vous donc que la resurrection de vôtre Sauveur serve à vôtre justification, faites en sorte qu'elle tourne à la sanctification de vos cœurs, & qu'on remarque en vous l'image de ce divin ressuscité que vous adorez. Aujourd'hui sur tout qu'on vous voye tous marquez de son exemple. Aujourd'hui vôtre J E S U S est sorti de son tombeau, sortez donc après lui du sepulchre de vôtre corruption naturelle, & ne demeurez pas davantage ensevelis dans les tenebres & dans l'infection de vos convoitises. Aujourd'hui J E S U S a depouillé son suaire & tous ses linges funebres: quittez donc à son imitation les mauvaises habitudes qui vous enveloppoient ci-devant dans le peché. Aujourd'hui J E S U S paroît comme un homme tout nouveau, qui n'a plus rien de commun avec la foiblesse, avec la bassesse, avec la grossiereté de la chair & du sang, ou s'il retient encore les enseignes de ses playes, c'est seulement pour convaincre

l'opiniâtreté d'un incrédule, & l'obliger à reconnoître sa faute. Soyez donc à son exemple, soyez aujourd'hui autant de nouvelles créatures, autant de personnes nouvellement ressuscitées, en qui l'on n'apperçoive plus de corruption, plus d'impureté, plus de souillure, plus de sentimens ni de mouvemens de cette chair criminelle, qui n'est autre chose que la sepulture d'un homme vivant; ou s'il vous reste encore quelques marques de vos infirmités passées, que ce soit seulement pour vous abbattre aux pieds de votre Sauveur, & vous obliger à lui dire dans une humilité profonde, Mon Seigneur & mon Dieu, supporte de mes foiblesses, & veilles y subvenir par la vertu toute-puissante de ta grace. Enfin aujourd'hui les Anges ont crié sur le monument de votre Seigneur, il n'est plus ici, car il est ressuscité. Pecheurs, qu'on puisse tenir avec vérité le même langage de vous, & que vos Pasteurs voyant le changement de votre vie, puissent dire désormais, ce pecheur, cet esclave de Mammon qui étoit enfoui & enterré dans le sepulchre de l'avarice; ce pecheur, ce dissolu qui étoit gisant dans le tombeau de l'intemperance & de la crapule; ce pecheur, ce vindicatif qui croupissoit dans un tombeau de sang, parmi les vers de l'animosité & de la haine qui lui rongeoient le cœur & les entrailles, ce pecheur n'est plus ici, il n'est plus dans le sepulchre
qui

qui le retenoit, car il est ressuscité par la merveilleuse puissance de Dieu, il vit, il marche, il court dans le chemin du salut, & il s'avance tous les jours à grands pas vers le but de la vocation celeste. Voilà, Mes Freres, comme vous celebrerez dignement & convenablement cette fête; voilà comme vous recueillirez effectivement les fruits de l'auguste sacrement où vous avez participé ce matin, & en ressentirez les consolations excellentes; voilà comme vous profiterez salutairement de la resurrection de vôtre Redempteur, & y trouverez cette heureuse justification qui vous assurant du pardon gratuit de vos pechez, vous fera jouir en tout tems du repos, de la paix & de la tranquillité de vos consciences. Mais comme cette resurrection spirituelle n'est pas en nôtre pouvoir, & ne depend pas de nos forces, c'est l'œuvre de la grace d'enhaut, demandons la pour la fin à ce même J E S U S qui nous en a fourni l'exemple.

Grand & divin Sauveur, qui te ressuscitas autrefois toi-même par ta puissance infinie, veuille nous ressusciter aussi par la vertu vivifiante de ta grace; rempli nous de ton esprit de vie, pour nous éloigner à jamais de la mort maudite du peché. Fils éternel du Dieu vivant, ne permets point que nous qui sommes appellez à être tes saints, sentions la corruption du vice; fai que de morts étans

rendus vivans dans ta communion bienheureuse, nous ne vivions plus ci-après à nous-mêmes, mais à toi qui es mort & ressuscité pour nous, afin de vivre un jour éternellement avec toi, & posséder enfin toutes les gloires de ta résurrection en ta compagnie là haut dans les cieus. A toi, comme au Pere, & au St. Esprit soit honneur & gloire aux siècles des siècles. A M E N.

L' E N.